

## **INAUGURATION DE L'EXPOSITION « LES ÉTOFFES DANS LA LITTÉRATURE AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE »**

**Maison de Chateaubriand à Châtenay-Malabry, Domaine départemental de la Vallée aux Loups**

**Mardi 15 février 2022 – 19h00**

**Discours de Monsieur Georges Siffredi**  
Président du Département des Hauts-de-Seine

Monsieur le Maire de Chateaubriand, cher Carl,  
Mesdames et Messieurs les élus,  
Monsieur le Président de la Maison Pierre Frey,  
Monsieur le Directeur de la Maison de Chateaubriand,  
Mesdames et Messieurs,

Je me réjouis d'être parmi vous ce soir pour inaugurer cette nouvelle exposition de la Maison de Chateaubriand qui nous emmène dans l'univers fabuleux et singulier des étoffes d'ameublement et de la littérature au XIX<sup>e</sup> siècle.

L'idée d'un tel projet est née il y a trois ans lorsque, le 19 février 2019, la Maison Pierre Frey, prestigieux éditeur et fabricant de textiles d'ameublement et de papiers peints, nous a fait l'honneur d'une visite au domaine de la Vallée-aux-Loups.

A l'issue de celle-ci, un partenariat s'est créé pour renouveler les tissus des chambres de Chateaubriand et de sa fidèle amie, Juliette Récamier. Les murs ont alors été habillés de textiles choisis dans les « Archives Pierre Frey », ce fonds tout à fait exceptionnel d'étoffes, nourri par la glorieuse histoire des maisons qui composent le groupe Pierre Frey, des maisons au patrimoine historique incroyable comme Braquenié, Le Manach ou Pierre Frey, et qui ont meublé les intérieurs des grands écrivains et des plus hauts lieux parisiens de la représentation artistique.

Le projet s'est, par la suite, enrichi des liens tissés avec le Musée de la toile de Jouy, à Jouy-en-Josas dans les Yvelines, qui préparait également une exposition sur ce thème inédit des liens entre étoffes et littérature du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le Musée de la toile de Jouy, la Maison Pierre Frey et la Maison de Chateaubriand ont alors travaillé de concert, rassemblant leurs expertises et partageant leurs expériences, pour aboutir à deux expositions, aussi complémentaires que passionnantes : celle présentée au Musée de la toile de Jouy au sujet de « La littérature dans les étoffes », et celle qui nous réunit ce soir, à la Maison de Chateaubriand, portant sur les « Etoffes dans la littérature ».

Cette exposition nous invite à découvrir l'intérêt des écrivains pour les textiles décoratifs, un sujet peu traité jusqu'à présent.

Je tiens à saluer le travail remarquable des commissaires, Sophie Rouart, responsable du patrimoine de la Maison Prierre Frey, et Anne Sudre, responsable de la conservation de la Maison de Chateaubriand. Elles sont parvenues à réunir, pour la première fois, un ensemble considérable de tissus ; des tissus de plus de 200 ans, de matières diverses, de couleurs intactes et qui soulignent bien le rôle joué par les étoffes dans la décoration des intérieurs des grands écrivains français et dans la trame narrative de leurs romans.

L'exposition nous plonge ainsi dans l'intimité de ces hommes illustres – mais aussi de ces femmes illustres, avec des références à Georges Sand ou à la Comtesse de Ségur – et qui se démarquent tous par leur rapport personnel aux étoffes. Je pense à la prodigalité de Balzac qui lui permettait – parfois, mais pas toujours car on connaît le train de vie mouvementé de l'écrivain – d'assouvir sa soif du luxe pour les arts décoratifs. Je pense aussi à la passion d'Edmond de Goncourt pour les intérieurs orientaux ou, encore, au style éclectique de Jean Cocteau qui transforma sa maison de campagne en cabinet de curiosités.

L'exposition permet également de découvrir le lexique particulier des étoffes : la perse, la cretonne ou le calicot pour les techniques de tissage ; le style Louis XV, le style tapissier ou l'orientalisme pour l'aspect général des intérieurs ; la blanchisseuse, la lavandière ou le tapissier pour les métiers. Nous sommes invités à lire, ou à relire, les descriptions des romanciers du XIXe siècle qui nous renseignent sur la classe sociale de leurs personnages par leurs choix de tissus, de plus ou moins bonne qualité ; des descriptions qui nous conduisent, par un jeu subtil de l'esprit, sur le terrain de l'érotisme grâce à l'évocation de certains vêtements, ou qui nous apportent des informations sur quelques-unes des grandes transformations de la société du XIXe siècle, à l'instar de ces passages de *Au Bonheur des Dames* où Zola évoque la compétition que se livrent les marchands de textiles avec les Grands magasins parisiens.

Mais nous sommes ici chez Chateaubriand, et cette exposition accorde à notre écrivain une place particulière.

Cela mérité d'être salué, car il était plutôt réputé pour ses goûts simples et son relatif désintéret à l'égard des tissus d'ameublement. Mais il disposait d'une connaissance approfondie du vocabulaire des étoffes, qu'il détournait pour raconter sa grande passion : la nature. Les tapis de primevères, de mousse verte, de fleurs et de gazon remplacent ainsi, dans ses *Mémoires d'outre-tombe*, les tapis d'ameublement. Le parc de la Vallée aux Loups, composé d'essences choisies en mémoire des lieux qu'il avait parcourus, contrastait d'ailleurs, par sa variété et son opulence, avec son mobilier d'intérieur modeste et rustique.

Nous découvrons également que, si Chateaubriand ne fut guère inspiré par les étoffes, le succès de ses romans, en particulier *Atala* et *Les Martyres*, inspira en revanche de nombreux artisans qui en reprirent les épisodes marquants pour leurs productions. Là encore, il convient de féliciter les commissaires de l'exposition qui sont parvenues à constituer une collection tout à fait unique en son genre de toiles imprimées, de pendules, de services de porcelaine ou de papiers peints en lien avec l'œuvre de l'écrivain.

Enfin, l'exposition s'adresse à tous les publics, sans oublier les personnes atteintes d'un handicap visuel, à travers, notamment, une galerie pédagogique de tissus permettant de se familiariser, par le toucher, avec des matières d'une grande richesse. Des ateliers d'écriture et de pratique artistique offrent la possibilité aux visiteurs, quel que soit leur âge, de prolonger l'expérience.

Vous l'aurez donc compris, Mesdames et Messieurs, c'est une exposition aussi surprenante que passionnante qui se tient ici, jusqu'au 24 juillet 2022. Une exposition qui renforce la dimension emblématique de la Maison de Chateaubriand, maison d'écrivain qui se réinvente en centre culturel, ouvert à des partenariats variés pour attirer un public renouvelé, à travers une riche programmation d'activités, de rencontres et de visites.

Vous voici donc parmi ces partenaires prestigieux qui nous aident à faire vivre et à partager l'héritage de Chateaubriand, cher Patrick Frey, et je vous en remercie vivement. Nous devons à la Maison Pierre Frey, partenaire et mécène de l'exposition, le prêt de 44 œuvres, soit près de la moitié des pièces exposées, la mise à disposition de tous les textiles de la galerie tactile et du salon oriental, ainsi que ceux pour les ateliers pédagogiques destinés aux familles.

Un grand merci également aux dix-sept prêteurs, dont la Bibliothèque nationale de France et le Musée des Arts décoratifs, sans qui cette exposition n'aurait pu voir le jour.

Enfin, à travers mon salut à Charlotte du Vivier-Lebrun, directrice du Musée de la toile de Jouy où se déroule l'exposition « jumelle » jusqu'au 27 mars, je veux remercier toute son équipe pour la collaboration dont elle a fait preuve avec la Maison Pierre Frey et la Maison de Chateaubriand et qui aura été décisive dans la programmation de cette manifestation.

Je vous souhaite une très belle découverte, au fil de cette exposition étonnante qui vous réservera, j'en suis persuadé, de belles surprises.



[www.hauts-de-seine.fr](http://www.hauts-de-seine.fr)

